



ENTREPRISES

Citizen Capital joue la carte des start-up à vocation sociale

Le fonds, qui a levé 43 millions d'euros, finance deux jeunes entreprises, Ulule et Openclassrooms.

EXCLUSIF

KEREN LENTSCHNER  @Klentschner

FINANCE À l'âge de 13 ans, Mathieu Nebra a créé son premier cours en ligne, une initiation à la création de sites Internet. Il cherchait alors à se former sans trouver son bonheur. Dix-sept ans plus tard, ce cours est suivi par plus de 100 000 personnes chaque année. Son entreprise, Openclassrooms, dispense la première formation diplômante en ligne reconnue par l'État. Partenaire de Pôle emploi, elle a formé gratuitement plus de 30 000 chômeurs pour favoriser leur retour à l'emploi grâce à la maîtrise du numérique. Ce qui lui a valu en novembre la visite de François Hollande. Actuellement, le site accueille 4 millions de visiteurs uniques par mois.

Clef du succès

Openclassrooms est l'un des deux investissements (6 millions d'euros) réalisés à l'automne par Citizen Capital. Ce fonds vient d'achever sa deuxième levée de capitaux d'un montant de 43 millions d'euros. Il est également entré au capital d'Ulule, société de financement participatif. La première levée de fonds avait contribué à remettre en selle la Camif, défenseur du meuble «made in France», et à lancer Bazile, opérateur de téléphonie dédié aux personnes âgées. Laurence Méhaignerie, qui a cofondé Citizen Capital en 2008, cherche à favoriser l'émergence de PME à fort impact social. «Nous souhaitons montrer qu'il est possible de conjuguer création de valeur financière et impact social», dit-elle. «Nous ne sommes pas des philanthropes mais nous croyons qu'en assumant un rôle so-

cial l'entreprise peut autant servir l'intérêt des actionnaires que ceux de la communauté. » Citizen Capital a démarré avec La Banque postale, la Caisse d'épargne et Bpifrance. Des institutionnels et des entrepreneurs ont suivi.

«En fonction de leur maturité, l'objectif est au minimum de doubler la taille et la valeur des entreprises dans lesquelles on investit entre le moment où on entre et celui où on sort», détaille Laurence Méhaignerie. Le taux de rendement a été proche de 30 % lors des deux cessions déjà réalisées. L'ex-conseillère d'Azouz Begag, auteur d'un rapport sur les banlieues pour l'Institut Montaigne, reconnaît un échec, Eat Sushi. Créée par deux entrepreneurs des quartiers, elle n'a pas résisté à ses concurrents.

Une clef du succès, selon Citizen Capital, est d'inclure dans le business plan des critères d'impact et des indicateurs de suivi. «On s'aperçoit de plus en plus que c'est un levier de croissance», ajoute celle qui

est aussi administratrice de l'Afic, association professionnelle des fonds d'investissement. Pour Openclassrooms, dont Xavier Niel est actionnaire, deux indicateurs clés sont le taux de retour à l'emploi et l'origine géographique des étudiants.

Citizen Capital a été pionnier en France de l'investissement d'impact. Très développée aux États-Unis et en Grande-Bretagne, cette approche de la finance a conduit à lever près de 80 milliards de dollars dans le monde. Outre-Manche, Bridges Ventures, le leader créé par l'un des fondateurs d'Apax, gère 600 millions de livres. En France, l'activité a triplé en deux ans à 600 millions d'euros. ■

Il est possible de conjuguer création de valeur financière et impact social

LAURENCE MÉHAIGNERIE, FONDATRICE DE CITIZEN CAPITAL